

---

## **JEAN-CLAUDE JUNCKER:VİZESİZ SEYAHAT İÇİN TÜRKİYE TÜM KOŞULLARI YERİNE GETİRMESİ GEREKİYOR**

-

20.04.2016

---

19.04.2016

AB Haber

Avrupadan Türkiye için vize açıklaması geldi. Avrupa Komisyonu Başkanı Jean-Claude Juncker, vizesiz seyahat için Türkiye'nin tüm koşulları yerine getirmesi gerektiğini yineledi.

Jean-Claude Juncker, Türkiye'nin Avrupa Birliğine (AB) vizesiz seyahat için gerekli olan tüm kriterleri yerine getirmesi gerektiğini ve bu kriterlerin Türkiye için hafifletilmeyeceğini söyledi.

AB, Avrupaya gelen mülteci akışını azaltabilmek için Türkiye ile bir anlaşma yaparken, Juncker bu anlaşmanın şimdiden meyvelerini vermeye başladığını söyledi. Fakat Ankara dün yaptığı bir açıklamada AB'nin Mart anlaşmasında verdiği sözleri, özellikle de Türklerin vizesiz olarak AB'ye seyahat etmesine dair sözünü tutmaması durumunda anlaşmayı terk edeceğini söyledi.

Juncker bugün Avrupanın önde gelen insan hakları kuruluşu Avrupa Konseyi Parlamenter Asamblesinde yaptığı konuşmada, Türkiye, Komisyonun vizesiz seyahat konusunda verdiği sözü önümüzdeki aylarda hayata geçirebilmesi için, geriye kalan bütün şartları yerine getirmeli dedi.

Juncker, Şartlar Türkiye için hafifletilmeyecek ifadelerini kullandı.

-----  
Juncker: Vize muafiyeti için Türkiye tüm koşullara uymalı

Avrupa Komisyonu Başkanı Jean-Claude Juncker, Türk vatandaşlarına Avrupa Birliği içinde vize muafiyeti uygulanabilmesi için Türkiye'nin AB ile vardığı anlaşmanın tüm koşullarını yerine getirmesi gerektiğini ve bu koşulların sulandırılmayacağını söyledi.

Juncker, Avrupa Konseyi parlamenter asamblesinde yaptığı konuşmada, Avrupaya giden göçmen sayısının azaltılması için yapılan anlaşmanın şimdiden meyvelerini verdiğini söyledi.

Ancak vize konusunda Komisyonun gelecek aylarda vize muafiyetini kabul edebilmesi için, Türkiye geriye kalan tüm koşulları yerine getirmelidir. Kriterler sulandırılmayacaktır ifadesini kullandı.

Junckerin bu sözleri, Başbakan Ahmet Davutoğlunun AB'nin üzerine düşenleri yapmaması durumunda Türkiye'nin de taahhütlerine bağlı kalmayacağını söylemesini izliyor.

Fransa ziyareti öncesinde Ankarada gazetecilerin sorularını yanıtlayan Davutođlu, Eđer AB gerekli adımları atmazsa tabii Türkiyenin de atması gereken adımları atması beklenemez diye konuştu.

AB □ Türkiye anlaşması uyarınca, Türkiye 20 Mart tarihinden sonra Yunan adalarına ulaşan tüm göçmenleri geri almayı kabul etmiş, Türkiyeye iade edilen her bir Suriyeli karşılığında da, Türkiyedeki mülteci kamplarından bir Suriyelinin Avrupaya gönderilmesi üzerinde anlaşılmıştı.

Anlaşma kapsamında ABnin Türkiyeye vaat ettiği diğer konular ise üç ana başlıkta toplanıyordu:

-Haziran sonuna kadar Türk vatandaşlarının Schengen ülkelerini vizesiz ziyaret etmesinin sağlanması

-Türkiyeye mültecilerin bakımı için gelecek 3 yıl için 6 milyar euro kaynak verilmesi

-Türkiyenin AB üyelik müzakerelerine hız verilmesi

Davutođlu, uygulama süreci başlayan anlaşma için, Ben bu aşamaya geldikten sonra bütün bu süreci geri döndürecek bir adımın AB tarafından ve AB üyesi ülkeler tarafından atılacağına ihtimal vermiyorum dedi ve Brükselin vizesiz Avrupa için öne sürdüğü 75 şarttan sadece 17siyle ilgili düzenleme gerektiğini ifade etti.

Davutođlu, o düzenlemelerin de Mayıs ayı içerisinde tamamlanacağını söyledi.

Davutođlundan önce konuşan Dışişleri Bakanı Mevlüt Çavuşođlu da Eđer AB sözünde durmazsa, biz de Geri Kabul Anlaşması dahil diğer anlaşmaları iptal ederiz demişti.

ABHaber,Junckerin konuşma metnini yayımlıyor:

Speech by President Jean-Claude Juncker at the Parliamentary Assembly of the Council of Europe

Strasbourg, 19 April 2016

Monsieur le Président,

Monsieur le Secrétaire général,

Mesdames et Messieurs les Parlementaires,

Mesdames et Messieurs, et pour beaucoup dentre vous chers amis,

Je me réjouis d'être, ce matin, de ce côté-ci de cet immeuble. Comme vous le savez, j'ai chaque mois rendez-vous avec le Parlement européen, et je passe donc beaucoup de temps de l'autre côté de l'immeuble. Mais mon parcours politique m'a donné l'occasion de bien connaître les deux côtés et c'est un plaisir d'être avec vous.

Il y a toujours eu, ici à Strasbourg, une grande proximité entre le Conseil de l'Europe et le Parlement européen. Pendant de nombreuses années, vous avez partagé le même hémicycle. Hémicycle que je connais bien puisque je me suis souvent exprimé devant l'Assemblée parlementaire et devant le Parlement européen. J'étais même présent le jour où cet immeuble fût inauguré puisque j'étais à l'époque étudiant à Strasbourg et je participais à une manifestation contre le Président français d'alors, Monsieur Giscard d'Estaing. Donc j'ai connu l'immeuble de l'extérieur avant de le connaître de l'intérieur.

Aujourd'hui, le Conseil de l'Europe et l'Union européenne sont voisins. Nous vivons côte à côte. Mais nous ne vivons pas l'un à côté de l'autre parce que nous sommes complémentaires. L'Union européenne en parlant d'elle-même parle de l'Europe comme si l'Union européenne et elle seule était l'Europe. Or, l'une de nos maisons a 28 pièces, l'autre 47. Ensemble, cela fait une maison européenne qui partage les mêmes fondations.

Mais c'est ici, au Conseil de l'Europe, ici où se retrouve la grande Europe, celle de tous. C'est ici, à Strasbourg, ville symbole de l'Europe, ville où la France et l'Allemagne se donnent la main, que se réunissent les grandes valeurs et les grandes ambitions de l'Europe entière.

Ceux d'entre vous qui ont bonne mémoire se rappelleront sans doute que lors du sommet du Conseil de l'Europe en 2005 à Varsovie, j'ai été chargé d'un rapport sur les relations entre le Conseil de l'Europe et l'Union européenne. Rapport qui d'ailleurs a été publié et présenté il y a exactement 10 ans de cela, en avril 2006.

Certaines de mes recommandations se sont concrétisées. En particulier, l'Union européenne reconnaît le Conseil de l'Europe comme la référence continentale pour les droits de l'homme. En outre, ma suggestion de porter à la tête du Conseil de l'Europe un ancien Premier ministre fut suivie d'effet. Mais beaucoup de travail reste à faire.

Le rapport que j'ai eu l'honneur de présenter a ouvert la voie à un protocole de détente entre nos deux organisations. Depuis lors, nous avons travaillé main dans la main pour renforcer les fondations de notre maison commune. Droits de l'homme, libertés fondamentales, démocratie et règle de droit sont les piliers de nos sociétés libres.

Notre coopération, qui va de mieux en mieux, nous a permis de passer des mots à l'action. Chaque année, l'Union européenne contribue au financement des projets du Conseil de l'Europe dans notre voisinage et dans les pays candidats à l'adhésion à l'Union européenne. En travaillant ensemble, nous aidons à ce que la démocratie prenne racine partout.

Notre travail n'est pas facile, il n'a jamais été facile, mais nous, les vieux Européens, nous savons que les chemins supposément faciles ne mènent pas directement au but. Parce qu'il n'y a pas de projet plus ambitieux et plus difficile que de réconcilier liberté, égalité et diversité. Mais nous continuons à croire fermement que prospérité et justice doivent aller de pair.

Jaime, disait le philosophe français Blaise Pascal, les choses qui vont ensemble. Et prospérité et justice sociale sont des choses qui doivent aller ensemble.

Aujourd'hui, notre projet est soumis à la plus difficile des épreuves. De la crise globale des réfugiés aux attaques contre nos sociétés libres, nos institutions subissent une grande pression, et parfois sont poussées jusqu'à leurs limites. Et alors que nous défendons les principes d'une société

démocratique, nous, l'Union européenne, nous nous tournons très souvent vers le Conseil de l'Europe pour qu'il nous montre la voie à suivre.

Je veux ici rendre hommage au travail du Secrétaire général, mon ami Jagland, et du Commissaire pour les droits de l'homme. Tout au long de la crise des réfugiés, vous avez présenté des orientations et des conseils, et je vous suis reconnaissant de votre soutien, évidemment parfois nuancé.

Et nous sommes, Conseil de l'Europe et Union européenne d'accord sur l'essentiel : non au racisme, non au rejet de l'autre, non aux attaques stupides contre l'Islam qui fait partie des paysages européens. Et j'ajoute, comme la dit votre Commissaire aux droits de l'homme : il ne faut pas avoir peur des réfugiés ; ceux qui viennent de loin nous apportent leur talent, leurs énergies, leur savoir - tout ce dont nous avons besoin dans l'Europe du XXI<sup>e</sup> siècle.

Mister Chair, I can assure you that the Commission has done everything possible to deliver a European response:

- providing humanitarian assistance wherever it is needed;
- supporting the Member states who receive the highest number of refugees;
- relocating asylum-seekers across the Union in a spirit of solidarity;
- returning irregular migrants to their home countries;
- and creating safe and legal routes for asylum-seekers from outside the European Union.

Our agreement, the agreement between the European Union and Turkey, belongs to this European approach.

Our plan respects European and international norms. Each request for asylum is handled individually. Each person can appeal. The principle of non-refoulement is respected.

And the plan is starting to work. Since the agreement took effect, we have seen a sharp decrease in the number of people crossing the Aegean from Turkey into Greece.

The first returns to Turkey and resettlements from Turkey have taken place. We are replacing treacherous journeys across the Aegean with safe and legal paths for Syrian refugees who need our protection. We are breaking the cruel business model of the smugglers who exploit human misery.

The Facility for Refugees in Turkey is improving conditions for Syrian refugees in the country □ this morning a further EUR 50 million in humanitarian aid was contracted for 15 different projects: for the International Medical Corps, for the Red Cross, Red Crescent and the International Organisation of Migration. These projects address the immediate needs of Syrian refugees, bringing the Commission's total support so far through the Facility to EUR 145 million. All in all the European Union has mobilised more than EUR 10 billion from its own budget in favour of the refugees.

As part of the agreement, we are working towards visa liberalisation for Turkish citizens. Turkey must now fulfil all remaining conditions so that the Commission can adopt its proposal in the coming months. Visa liberalisation is a matter of criteria. The criteria will not be watered down in

the case of Turkey.

We have agreed to open a new chapter in Turkey's accession negotiations and we are working more quickly to support refugees in Turkey – giving them access to education and healthcare. Giving them hope for a better life.

If the Council of Europe is a major partner in our work on migration, it is equally central to our mission against terrorism.

From Brussels to Lahore, from Paris to Sousse, we are confronted with a blind and brutal extremism that is indifferent to human life. If their goal is to divide us, our response must be to stand together.

We know what we need to do. Our intelligence services need to work more closely together. Our external borders need to be stronger and smarter and they will be. Our efforts to understand the roots of radicalisation need to dig deeper and they will.

The Riga Protocol is a fine example of what our organisations can achieve when we work together. The Council of Europe now has a legal instrument that criminalises the first steps towards terror, such as training in a conflict zone.

In times such as these, the wisdom of the Council of Europe is necessary. You help the legislators to find the right balance between security and liberty, so that we can protect our citizens without compromising our freedoms.

Genau dafür, Herr Präsident, stehen die Europäische Menschenrechtskonvention und der Europäische Gerichtshof für Menschenrechte. Zusammen garantieren sie Freiheit und Würde jedes einzelnen Bürgers in den 47 europäischen Ländern.

Die Europäische Union ist verpflichtet, dieser Konvention beizutreten – eine Verpflichtung, die in unseren EU-Verträgen festgelegt ist. Lassen Sie mich klar und deutlich sagen: Dieser Beitritt, der Beitritt zur Konvention ist eine politische Priorität – für die von mir geführte Kommission und für mich persönlich. Wir arbeiten an einer Lösung und wir werden nicht eher ruhen, bis wir eine Lösung gefunden haben.

Ich möchte diese Gelegenheit, Herr Präsident, auch nutzen, um dem Generalsekretär meine volle Unterstützung zuzusagen, wenn er sich dafür einsetzt, die Urteile des Europäischen Gerichtshofs für Menschenrechte vollumfänglich umzusetzen.

Regierungen können sich nicht einfach aussuchen, welche Urteile ihnen passen und welche Urteile ihnen nicht passen. Wenn sie das Gericht missachten, dann schaden sie der Konvention. Und wenn sie mit den Menschenrechten spielen, dann tun sie ihren eigenen Bürgern Unrecht. Denn dann schwächen sie die Institution, die uns alle schützt. Deshalb hat der Generalsekretär meine volle Unterstützung, um dieses Problem energisch anzugehen.

Unsere Institutionen sind nur so stark wie der Respekt, den wir ihnen zollen und unsere Gesetze sind nur so stark wie unser Wille, sie umzusetzen. In schwierigen Zeiten müssen wir deshalb doppelt so hart daran arbeiten, sie aufrechtzuerhalten. Unsere Freiheit und unsere Würde müssen uns das wert sein.

Als ich 2006 meinen Bericht über die Beziehungen zwischen dem Europarat und der Europäischen

Union vorgelegt habe, war schon erkennbar, dass das europäische Projekt an manchen Ecken und Kanten ausfranzte. Es gab Frust und es gab Enttäuschung, auch schon 2006. Und dies hat sich nicht wesentlich geändert – eher wohl im Gegenteil.

Aber ich bin und bleibe Optimist, weil ich die Kraft unserer Institutionen und die Kraft des europäischen Gedankens kenne. Der Europarat und die Europäische Union sind Partner: Unser Fundament ist das gleiche, unsere Ideale sind dieselben. Unsere Mittel mögen nicht immer identisch sein, aber wir ergänzen einander immer.

Vor allem in Zeiten der Unsicherheit müssen wir das nutzen und unseren Gesellschaften Stabilität, Richtung und Orientierung bieten. Dabei ist unsere Partnerschaft umso wichtiger, weil wir das bewahren und verteidigen, was uns zu Europäern macht.

Eigentlich, und bei Lichte betrachtet, können wir stolz auf die europäische Nachkriegsgeschichte sein. Stolz darauf, dass auf einem Kontinent, wo Krieg und Gewalt ihre brutale Gesetzeskraft entfaltet haben, Frieden eingekehrt ist. Stolz darauf, dass es uns gelungen ist, nach der Wende in Ost- und Mitteleuropa europäische Geschichte und europäische Geographie zusammenzuführen. Deshalb schaue ich mit Zuversicht in die Zukunft, denn das europäische Haus ist für die Zukunft gebaut.

Vielen Dank.

---

Kaynak/Source: